

SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES
RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XXIII. — 23^e ANNÉE

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER

16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINES

E. GUILMOTO

6, rue de Mézières et rue Madame, 26

1908

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

XXXII

LA CLAIRE FONTAINE

En revenant des nocés,
 Les patt' en haô, (haut)
 J'étais bien fatigué
 Des patte' et des pattes,
 J'étais bien fatigué
 Des patt' et des pieds.

Au bord d'une fontaine,
 Les patt' en haô,
 Je me suis reposé,
 Les patt' et les pattes,
 Je me suis reposé
 Les patt' et les pieds.

Et l'eau était si claire,
 Les patt' en haô,
 Que je me suis lavé

Les patt' et les pattes,
 Que je me suis lavé
 Les patt' et les pieds.

A la plus haute branche,
 Les patt' en haô,
 Le rossignol chantait,
 Les pattes, les pattes,
 Le rossignol chantait,
 Les patt' et les pieds.

Chante, toi, rossignol,
 Les patt' en haô,
 Toi qui as le cœur gai,
 Les pattes, les pattes,
 Toi qui as le cœur gai,
 Les patt' et les pieds.

J'ai recueilli à Ercé près Liffré (Ille-et-Vilaine), cette version d'une de nos plus poétiques chansons populaires, dont je ne donne que quelques couplets; elle diffère des autres par l'introduction entre les vers ordinaires d'un élément prosaïque, assez plaisant du reste.

PAUL SÉBILLOT,

XXXIII

LE ROSSIGNOL DE BRETAGNE

Au beau clair de la lune
 J'allai me promener,
 Je croyais voir ma maîtresse en figure,
 Mais ce n'était que le beau clair de lune.

Rossignolet sauvage, messenger des amants,
 Va-t-en zy, va lui porter une lettre
 A celle-là que mon joli cœur aime.

Roussin prit sa volée,
 Au joli bois s'en va,
 S'en est allé de bocage en bocage,
 Il l'a trouvée à l'ombre du feuillage.

— Que le bonjour, la belle,
 Bonjour vous soit donné,
 De votre amant vous porte des nouvelles,
 Si vous l'aimez autant comme il vous aime.

— De l'aimer comme il m'aime,
 Cela ne se peut pas ;
 Il a toujours dans sa jolie croyance
 De m'emmener dans son beau pays de France.

Dans son beau pays de France,
 Non, non, je n'irai pas ;
 Je n'aurais là ni germaines, ni germaines
 A qui compter mes douleurs et mes peines.

— Si fait, si fait, la belle,
 Y a des parents partout ;
 Vous trouverez des germaines, des germaines
 A qui conter vos douleurs et vos peines.

XXXIV

— LES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

C'était trois pèlerins (*bis*)
 Qui allint à Saint-Jacques,
 C'était trois pèlerins (*bis*)
 Qui allint à Saint-Jacques.

Quanté (avec) ieux y menint (*bis*)
 Un enfant comme un ange,
 Quanté ieux y menint (*bis*)
 Un enfant comme un ange.

S'en sont allés loger (*bis*)
 Dans une hôtellerie,
 S'en sont allés loger (*bis*)
 Dans une hôtellerie.

L'hôtellerie que c'était (*bis*)
 L'y a-t-une servante,
 L'hôtellerie que c'était (*bis*)
 L'y a-t-une servante.

Et dedans la nuitée (*bis*)
 L'enfant demande à boire,
 Et dedans la nuitée (*bis*)
 L'enfant demande à boire.

La servante s'est levée (*bis*)
Pour lui donner à boire,
La servante s'est levée (*bis*)
Pour lui donner à boire.

Dans sa poche elle lui mint (*bis*)
Une tasse d'argent,
Dans sa poche elle lui mint (*bis*)
Une tasse d'argent.

Le lendemain matin, (*bis*)
Les pèlerins décampent,
Le lendemain matin, (*bis*)
Les pèlerins décampent.

.

Les pèlerins d'atsoir (*bis*)
Ont emporté la tasse,
Les pèlerins d'atsoir (*bis*)
Ont emporté la tasse.

Il a print trois sergents (*bis*)
Et lui qui faisait quatre,
Il a print trois sergents (*bis*)
Et lui qui faisait quatre.

Du plus loin qu'il les vit, (*bis*)
C'était de sur la lande,
Du plus loin qu'il les vit (*bis*),
C'était de sur la lande.

Arrêtez, pèlerins, (*bis*)
Pour attendre la bande.
Arrêtez, pèlerins, (*bis*)
Pour attendre la bande.

Ils se sont assoyés (assis) (*bis*)
Pour attendre la bande,
Ils se sont assoyés (*bis*)
Pour attendre la bande.

Ils ont fouillé le père, (*bis*)
Ils ont fouillé la mère. (*bis*)
La tasse elle est perdue.
Ils ont fouillé le père, (*bis*)
Ils ont fouillé la mère. (*bis*)
La tasse elle est perdue.

Ils ont fouillé l'enfant, (*bis*)
La tasse elle est terrouée (trouvée),
Ils ont fouillé l'enfant, (*bis*)
La tasse elle est terrouée.

(Ici nos mémoires font défaut ; on les ramène à l'hôtellerie, on pend l'enfant à une potence et on dit que s'il n'est pas coupable il se fera un miracle.)

Le coq qu'est à la broche (*bis*)
A chanté sur la table,
Le coq qu'est à la broche (*bis*)
A chanté sur la table.

Ont dépendu l'enfant (*bis*)
Pour y mettre la servante,
Ont dépendu l'enfant (*bis*)
Pour y mettre la servante.

M^{me} LOUIS TEXIER.

XXXV

L'ALOUETTE GRISE

Refrain.

Oh ! si j'étais petite alouette grise,
J'y volerais sur les mâts du navire.

1^{er} couplet.

— J'ai trois vaisseaux sur la mer gentie,
L'un chargé d'or et l'autre d'argentic,
Le troisième est pour promener Marie.

2^e couplet.

— Mon joli marin, je te donne ma fille ;
— Mon bon roi, je vous en remercille,
Y en a dans mon pays d'aussi gentilles.

II. DE KERBRUZEC.

XXXVI

LA BERGÈRE ET LE FORESTIER

Chanson à danser

Mon père y m'a gagé (*bis*)
A garder berbiette,
la la,
A garder berbiette.

N'en fut les rapasser, (*bis*)
Cueillant la violette,
la la,
Cueillant la violette.

Ne pouvait les garder, (*bis*)
Car était trop jeune,te,
la la,
Car était trop jeune,te.

J'en ai cueilli trois brins, (*bis*)
Ne savais où les mettre,
la la,
Ne savais où les mettre.

Les ai laissé passer (*bis*)
Par une brèche ouverte,
la la,
Par une sente ouverte.

J'les ai mis dans mon sein, (*bis*)
Par dessous ma gorgerette,
la la,
Dessous ma gorgerette.

Le forestier du bois (*bis*)
M'a bien vu les y mettre,
la la,
M'a bien vu les y mettre.

A juré par sa foi, (*bis*)
Belle, tu paieras gage,
la la,
Tu paieras les dommages.

— Quel dommage te paierai, (*bis*)
Je n'ai ni bœufs ni vaches,
la la,
Ni faucillon ni hache.

Je n'ai rien qu'un vieux chat, (*bis*)
Encore il est sauvage,
la la,
Il court par le village.

Et un petit oiseau (*bis*)
Qu'est encore au volage,
la la,
Qu'est encore au volage.

Il a pris sa volée, (*bis*)
Il s'envole devers bocage,
la la,
Il s'envole devers bocage.

— Je n'veux pas ton vieux chat, (*bis*)
Je veux ton cœur en gage,
la la,
Je veux tes avantages.

— Un vilain comme toi, (*bis*)
Aurait mon cœur en gage,
la la,
Aurait mes avantages!

ÉMILE HAMONIC.

LE PÈRE ROQUELAURE

CONTE DU NIVERNAIS



UTREFOIS vivait une reine qui était veuve
et n'avait qu'un fils, le prince Emilien.
Lorsqu'il fut en âge de se marier :

— Mon fils, lui dit sa mère, je suis
vieille et n'ai plus longtemps à rester
avec vous. Pour que vous puissiez régner
comme il convient, il est nécessaire que
vous épousiez une fille de votre rang.
Vous n'aurez qu'à choisir entre les prin-
cesses des royaumes voisins; je suis sûre qu'aucune ne vous refusera.

— Ma mère, répondit le prince, je suis très heureux avec vous et j'ai
bien le temps de penser au mariage. Ne m'en parlez donc pas mainte-
nant, c'est inutile.

La reine revenait tous les jours à la charge. Elle prit tellement à
cœur ce désir de marier son fils et le refus persistant du prince qu'elle
en tomba malade et mourut.

Le jeune homme pleura beaucoup sa mère. Il commença à gouverner
son royaume, mais sans penser davantage à se marier. Un jour qu'il

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

XXXII

LE PONT DU NORD (1)

(Chaque couplet est bissé; les enfants dansent en rond) :

Sur le pont du Nord
Un bal y est donné.

— Maman, veux-tu
Que j'aïlle les voir danser?

— Non, non, ma fille,
Tu n'iras pas danser.

Elle monte en chambre
Et se met à pleurer.

Son frère arrive
Sur un beau cheval doré.

— Qu'as-tu, ma sœur,
Qu'as-tu donc à pleurer?

— Maman ne veut pas
Que j'aïlle les voir danser.

— Prends ta robe d'or
Et ta ceinture dorée.

Monte sur mon cheval
Et moi j'irai à pied.

Elle fit trois pas
Et là voilà noyée.

— Mon frère, mon frere,
Veux-tu me retirer?

— Oui, oui, ma sœur,
Je vais te retirer.

Il fit trois pas
Et le voilà noyé.

(1) Pour les références, voir L. DECOMBE, *Chans. popul. d'Ille-et-Vilaine*, p. 227. — M. Decombe donne lui-même deux variantes. A vrai dire, celles-ci sont innombrables. — Voyez aussi le recueil de chansons d'Ille-et-Vilaine publié par M. ORAIN.

Les cloches de Dol
Se mirent toutes à sonner.

La mère demandait
Pourquoi les cloches sonnaient.

C'est Adèle et son frère
Qui se sont noyés (1).

Après ce couplet, les enfants s'arrêtent et se mettent à chanter ce qui suit en frappant des mains :

Voilà l'histoire
Des enfants entêtés.

H. DE KERBEUZEC.

LES POURQUOI

CXLVIII

ORIGINE DES POISSONS

Un Groenlandais prit les copeaux d'un arbre, les jeta par dessous sa jambe dans la mer, et les poissons remplirent l'Océan. (LAHARPE, *Hist. des voyages*, t. XVI, p. 201.)

D'après la légende allemande, les grunter étaient à l'origine des habitants d'Helgoland, qui furent transformés en poissons pour s'être vendus au diable. On assure qu'ils parlent et qu'ils se lamentent d'avoir perdu leur ancienne forme. (BASSETT, *Legends of the sea*, p. 250.)

Les traditions algonquines racontent que Glooscap métamorphosa une sorcière et en fit le poisson Kegunnibé, poisson méchant qui a sur le dos une nageoire (BASSETT, p. 249.)

Les matelots toscans qui transportaient Bacchus enfant avec ses compagnons, ayant voulu conduire le vaisseau à une autre destination que Naxos, Bacchus soupçonna leur dessein, et il ordonna à ses compagnons de chanter. Les Toscans se mirent à danser, et dans l'ivresse de leur joie ils se précipitèrent dans la mer sans le savoir et furent métamorphosés en dauphins. Pour perpétuer le souvenir de cet évé-

(1) Pour bien comprendre ce thème si populaire, il suffit de se rappeler que jadis les ponts étaient des centres de réunions et de commerce.

trace de taille, et la main de l'homme est étrangère à leur groupement en cet endroit...

Les surfaces lisses, les cuvettes et les rainures à fond et à parois d'un poli excessivement doux qu'on y observe, témoignent, en effet, d'une façon incontestable, de leur utilisation exclusive comme pierres à polir le silex et les rochers durs à l'époque néolithique.

Ils sont l'objet de diverses légendes :

1^o C'est là que se rassemblent certaines nuits, les sorciers, les fées et les mauvais génies du voisinage pour se livrer à leurs ébats;

2^o Les surfaces lisses et luisantes sont des glissoires où les fées s'amuse^{nt} comme les véritables enfants. Les *stries* et les *rainures* marquent la place où elles déposent habituellement leurs baguettes enchantées;

3^o *L'homme sans tête*, qui dirige la « haute chasse (1) » nocturne à travers les bois, vint souvent visiter ces cailloux;

4^o Enfin, on entend parfois dans ces lieux hantés un tintamarre infernal.

(B^{on} ALFRED DE LOË, *Rapport sur les recherches et les fouilles faites en 1897, en 1898, en 1899, au profit de la section de la Belgique ancienne des musées royaux du cinquantenaire* p. 13, 14. Bruxelles, van Langhendonek, rue des Chartreux).

ALFRED HAROU

CHANSONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

XXXIII

CHANSON A L'ARRIVÉE DES MARIÉS A LA MAISON

I' y a un navire à Paris,
La moitié de mon cœur rit.

Ah ! quel malheur !

La moitié de mon cœur qui rit,
Et l'aut' qui pleure.

I' y a deux navir' à Paris, etc.,

I'y a un an que nous voyageons,
Voici la ville que nous cherchons.
Voici la ville et les maisons,
La jolie ville que nous cherchons.

(*Marie Plesse, Penguily, Côtes-du-Nord, 1881.*)

(1) On dit en argot : Kassaa.

XXXIV

LA SOIRÉE DES NOCES APRÈS LE REPAS

— Salu' à tous, bonsoir la compagnie;
 Bonjour à vous, mon aimable maîtresse,
 Je suis venu ce soir vous demander
 Si avec vous j'pourrais m'y marier. } *bis*

— Oui, cher amant, avec toi je m'engage,
 Dès aujourd'hui je t'y rends mes hommages,
 Si t'as pour moi de la fidélité,
 Jamais d'autre amant que toi j'n'épouserai. } *bis*

J'étais l'amant le plus beau de la noce,
 J'ai le cœur doux, fleuri comme une rose.
 Si je pouvais avoir l'amitié de ton cœur
 Je pourrais bien dire avoir un grand bonheur. } *bis*

Quand on sait bien se comporter en ménage
 Ni bon' vie, richesse, ni grandeur,
 L'amitié seule est le bel héritage
 Qui bien souvent contribue au bonheur. } *bis*

Vous la voyez, madame la mariée,
 Bien habillée, sa couronne d'honneur,
 Un mouchoir blanc pour essuyer les larmes
 De ses doux yeux qui nous font ses adieux. } *bis*

Petit oiseau qui vole dessus la branche
 O dis-moi qu'as-tu vu ce matin,
 Joli mignon, dis-moi ce que tu penses,
 Raconte-moi la fin de nos discours. } *bis*

Le Gouray (Côtes-du-Nord)

XXXV

LES ENNUIS DU MARIAGE

On est lié dans le ménage,
 On ne saurait s'en délier.
 Prenez garde, jeunes filles,
 Avant de vous fiancer,

Car les gars ce sont des anges
 Avant de se marier.
 Mais quand ils sont à leur ménage
 Ce sont des diables déchaînés.

Ils batt't leurs pauv'femmes,
 A coup de poing, à coup de pied.
 Ou bien ils les font descendre
 Quate à quat' par l'escalier.

Les femm's sont à leur fenêtre,
 Regrettant leur temps passé,
 Disant : j'voudrais cor être
 Jeune fille à marier.

Il n'est plus temps de le dire,
 Quand le maire y a passé,
 Le maire ou bien le vicaire,
 Le maire ou bien le curé.

On est lié dans le ménage,
 On ne saurait s'en délier.

(Ercé, près Liffré.)

XXXV

LA PETITE BONNE FEMME

C'était une petite bonne femme,
 Tire lantire,
 Qui allait à Matignon,
 Tire lanton.

En entrant dans la ville,
 Tire lantire,
 Elle entend un coup de canon,
 Tire lanton.

La p'tite bonne femme eut si grand' peur,
 Tire lantire,
 Qu'elle en fit sur ses talons,
 Tire lanton.

Les bourgeois de la ville,
 Tire lantire,
 Lui apportèrent un bouchon,
 Tire lanton.

En lui disant : Ma p'tite bonne femme,
 Tire lantire,
 Goûtez si cela est bon,
 Tire lanton.

Car vous savez, ma petite bonne femme,
 Tire lantire,
 Qu'il faut goûter tous les bonbons,
 Tire lanton.

XXXVI

LES QUEUES DE CHÈVRE

Quand j'étais chez mon père,
 J'avais bien cinq cents chèvres,
 Et cinq cents boucs otout (avec)
 Par là passit un diab' de loup
 Les mangit toutes hormis les quoues.
 --- Ah ! que ferai de toutes ces quoues ?
 Je les port'rai sez un tannoux.
 — Tannous, tanneras-tu mes quoues ?
 — De quelle couleur les voulez-vous ?
 Blanches et noir' et rouges dessous.
 Ta lan, lire lirela.

(*Ercé, près Liffré*).

PAUL SÉBILLOT.

SIDI BETKA

DE BORDJ BOU ARRÉRIDJ (ALGÉRIE)



Le tombeau du religieux appelé par les indigènes de la région jidi-Betka (corruption de Abou-Teka le père de la piété), est situé à environ 800 mètres de la ville de Bordj-bou-arréridj.

Au-dessus de la sépulture du fameux merabet, les fidèles ont édifié une Koubba, vers 1838; cette Koubba, tombant en ruines, fut restaurée il y a une vingtaine d'années, au moyen d'une souscription ouverte par les musulmans.

Le style de Sidi-Betka est bizarre; une coupole surmonte une chambre quadrangulaire au milieu de laquelle se trouve le tombeau. Cette chambre est flanquée de quatre murs en éperon, qui servent de contreforts et lui donnent un singulier aspect.

Le tombeau de Sidi-Betka, objet de la vénération générale, est très visité par les croyants de toutes les catégories : Les femmes stériles, les malheureux en ménage, les commerçants, les voyageurs, et aussi quelquefois les malfaiteurs viennent solliciter l'intervention du saint pour la réussite de leurs petites affaires.

Lorsque dans une discussion quelconque un indigène affirme un fait et que son contradicteur met en doute sa parole, le premier des deux s'écrie : « Iguetani Sidi-Betka ! que Sidi-Betka me coupe en morceaux ». Cette invocation suffit ordinairement à convaincre l'incréd-